



LE DÉBORDEMENT

écriture / mise en scène
JORIS MUGICA

avec
**FIONA STELLINO
VINCENT ODETTO**

MONO STEREO

MEDIUM 144 000

RÉSUMÉ

Futur lointain.

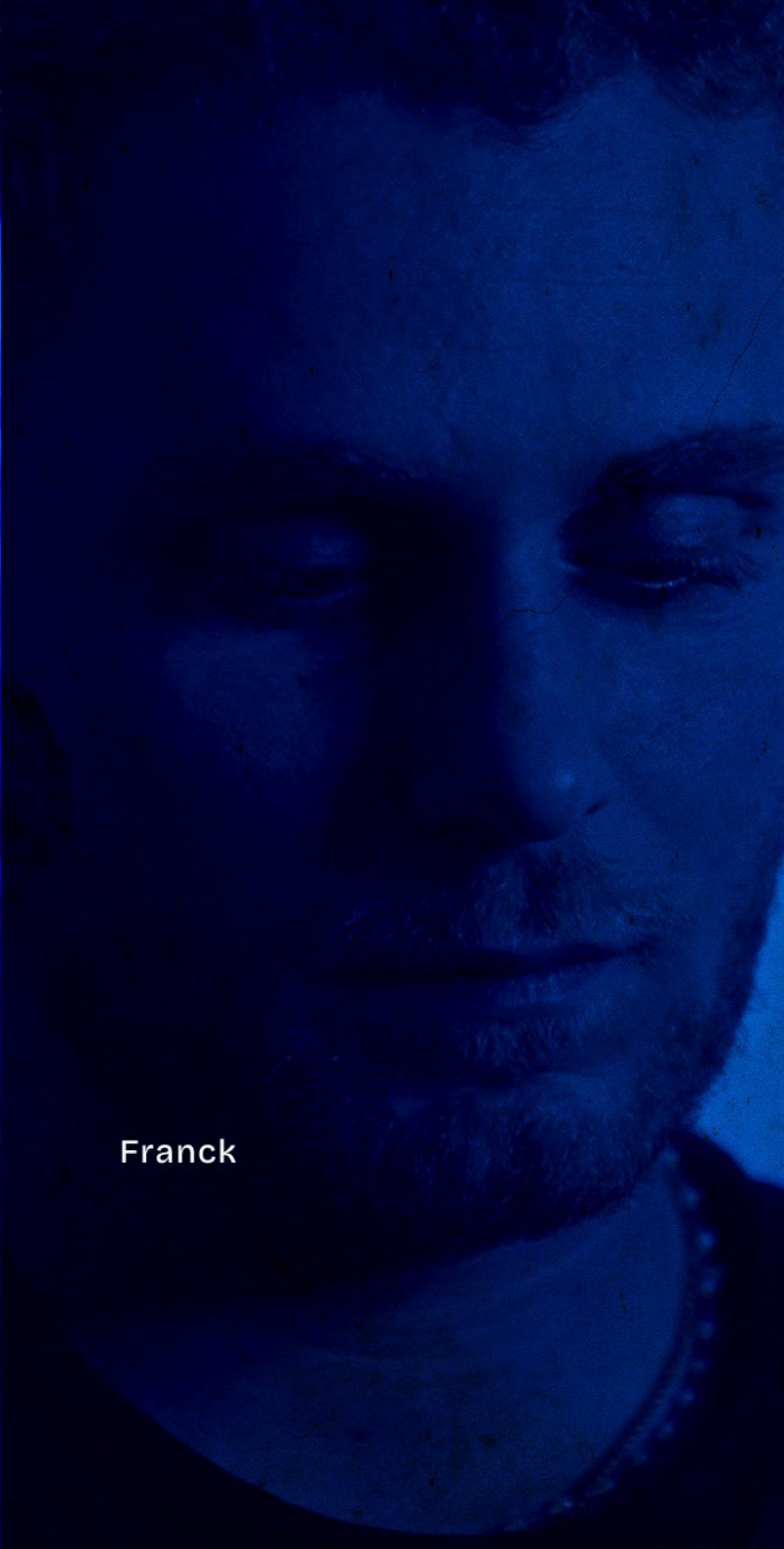
Susie-Lou, jeune rescapée de la dernière guerre, voit son quotidien bouleversé lorsque Franck, soldat errant, trouve refuge dans le bunker où elle vit enfermée depuis six ans.

En entrant, le jeune homme apporte la nouvelle du « débordement » : dans sept jours, toutes les eaux du monde auront débordé, et ce sera la fin.

Dans l'agonie brutale de leur humanité, Susie-Lou et Franck auront sept jours pour tenter de vivre ce qui reste à être vécu, pour tenter de guérir ce qui reste à guérir, et pour tenter, qui sait, de sauver ce qui reste à sauver.



Susie-Lou



Franck

LE DÉBORDEMENT

FACE A

ÉCRITURE
joris mugica

MISE EN SCÈNE
joris mugica

DISTRIBUTION
fiona stellino
vincent odetto

LUMIÈRES
emmanuel derlon

MUSIQUE
johnny hallyday

FACE B

DURÉE
1h30

PUBLIC
à partir de 12 ans

SCÉNOGRAPHIE
fiona stellino
joris mugica

COSTUMES
joris mugica

VIDÉO
arthur chassagne

« Ils s'étaient déjà regardés avant, certes, mais jamais
comme ça. Jamais de ce regard que se donnent ceux
qui savent à quoi la fin ressemble. »



NOTE D'INTENTION

Vous êtes-vous déjà demandé : **à quoi ressemblera notre fin ?**

Une jeune réfugiée qui passe ses journées à écouter Johnny Hallyday dans un bunker. Un soldat errant, hanté par ses traumatismes de guerre. Une menace qui semble se rapprocher inexorablement.

Avec **Le Débordement**, j'ai voulu parler de la crise de l'être humain d'aujourd'hui, qui ne parvient plus à aimer son prochain, à le rencontrer, à tendre la main vers elle ou lui. Depuis des années, la haine a gagné un terrain considérable, et le chaos de chacun.e est devenu le chaos du monde. Remontée du fascisme, guerres, situations politiques effroyables... Quel avenir pour nous ? Pour nos générations ? Qu'est-il advenu de la Solidarité, de l'Humanité, de l'Amour ? Et s'il n'existait vraiment plus rien pour nous sauver ? Et surtout, que va-t-il vraiment nous rester au moment de l'effondrement ?

Avec cette pièce, j'ai voulu proposer une réponse à ces questionnements, une réponse qui serait à côté de nous depuis le début, et que nous aurions été incapables de voir. Par le biais de Susie-Lou et Franck, ces deux êtres humains condamnés que nous passons au microscope, j'ai voulu proposer une vision de nos arrière-petits-enfants lorsque, à cause du monde détruit que nous leur aurons laissé, ils et elles verront leur fin précipitée.

Ainsi, dans ce huis-clos d'anticipation, la brutalité côtoie la beauté, l'humour côtoie l'émotion. En interrogeant nos rapports à l'autre, à la violence, et aux parts d'Humanités (encore ?) logées en nous, **Le Débordement** cherche à faire dialoguer l'intime et le politique, le fantasque et le tragique.

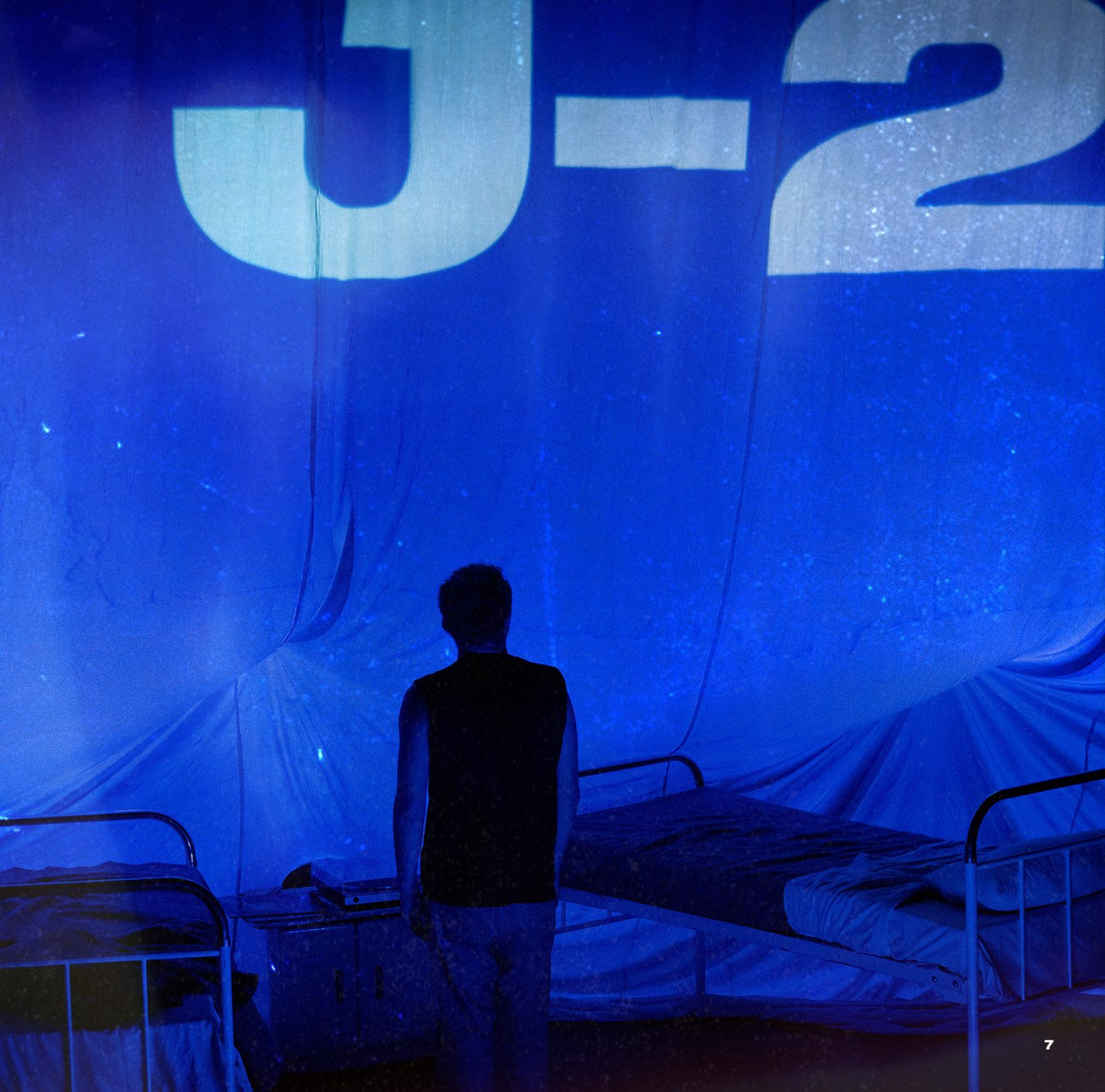
En ce sens, mettre en scène le texte que j'avais écrit était la continuité de ma démarche artistique. J'ai tenté d'amener les actrices dans l'espace de l'intime, un espace proche du « débordement » émotionnel. J'ai cherché chez eux ce qui, je le crois, pouvait exister de plus authentique, de plus humain. L'interprétation se veut simple, au plus proche d'une pensée vaste chez l'interprète, dans ses terrains émotionnels les plus glissants. Mais elle se veut drôle aussi. Les personnages se veulent universels dans leurs défauts et grandioses dans leur Humanité.

Cette fin de l'Être Humain se fera quant à elle sur la musique de Johnny Hallyday. Dans le futur où se déroule **Le Débordement**, la musique de Johnny Hallyday est la seule trace de l'humanité de 2026 telle que nous la connaissons. Le chanteur est devenu un vestige poussiéreux de ce qui reste de nous. Faire entendre la voix de Johnny Hallyday comme un souvenir perdu, c'est faire entendre la fragilité de notre monde actuel prêt à s'écrouler à chaque instant.

Le Débordement esquisse l'idée que, face au chaos, l'Amour est plus qu'un geste de résistance, il est sans doute ce qui nous sauvera lorsque tout semblera perdu.

Joris Mugica





SCÉNOGRAPHIE

L'histoire du **Débordement** se déroule dans un seul et même lieu : un bunker sous-terrain.

Pour raconter **Le Débordement**, nous avons à coeur d'être au plus proche de l'histoire, de la raconter de la façon la plus fidèle, mais aussi de la plus minimale.

Deux vieux lits d'infirmerie. Deux tabourets, une planche abimée qui fait office de table. Un vieux tourne-disque Thomson. Trois vinyles de Johnny Hallyday. Autour de cela, un espace, rempli par le silence.

La pièce se jouant en huit-clos, les éléments de décor restent inchangés du début à la fin. Néanmoins, le récit (découpé en huit parties sous forme de compte-à-rebours) nous permet d'inventer régulièrement de nouveaux espaces, en déplaçant les lits par exemple, en aménageant un espace temporaire pour les prises de repas, ou en créant une immense cabane / lieu de refuge, alors que la fin s'approche, au moyen d'une gigantesque toile de tissu blanc.

Lorsqu'à la toute fin, **Le Débordement** viendra tout recouvrir, le décor sera lui aussi recouvert par ce même tissu pour son image finale, comme on recouvre les meubles dans les maisons qu'on abandonne ou qu'on est forcé.e.s de fuir.

LUMIÈRES

Pour cette création, nous avons travaillé avec Emmanuel Derlon, créateur lumières, qui a pensé la lumière du bunker comme une donnée mouvante.

Nous ne voulions pas d'un éclairage gris et monotone, comme on pourrait se figurer celui d'un bunker imaginaire. La couleur étant un outil essentiel à l'émergence d'espaces au théâtre selon nous, nous avons pensé le bunker comme un lieu baigné de bleu, en référence aux teintes que l'on associe à l'eau, et plus vastement, à l'apparition de la vie sur Terre. Le texte étant structuré sur le principe du compte à rebours, nous avons imaginé l'espace lumineux du bunker comme une mer montante, qui évoluerait vers un bleu de plus en plus profond, vers une noyade de plus en plus intense. Les actrices évoluent d'abord dans un bleu léger et finissent baignées dans un bleu profond et chaud, tirant presque sur le violet.

La toute dernière image, elle, se veut blanche, brute et définitive.

Cette évolution pour autant, permet les envolées, les ponctuations, notamment lors d'explosions poétiques et brutales, comme l'interprétation par Franck du titre « Poème sur la 7ème » de Johnny Hallyday, où la salle se teinte d'un orange électrique, à la manière des ambiances de concert du fameux taulier.



**LE
DÉBORDEMENT**

BANDE SONORE

La présence du son est primordiale dans **Le Débordement**.

La bande sonore de la pièce se compose uniquement de chansons de Johnny Hallyday, qui sont diffusées par Susie-Lou sur sa platine vinyle. C'est donc l'actrice qui gère une première régie son au plateau, retransmis sur les enceintes du théâtre. La voix de Johnny Hallyday devient notre fil rouge, résonnant dans un futur où le chanteur est le dernier souvenir de notre époque actuelle. Ses musiques, pour la majorité des rocks ou des blues datant de son début de carrière et des années 70, contribuent à bâtir une identité musicale forte à la pièce.

Au plateau, la place de la platine vinyle est centrale, et renforce cet effet de huit-clos amené par le bunker : tout tourne en boucle. Les sons grésillent, c'est imparfait, ça crépite dans les enceintes.

Depuis la régie principale, ce sont d'autres sons qui sont lancés, plus occasionnels, qui viennent contribuer à la création de moments poétiques et hors de la diégèse, lors d'envolées poétiques, comme l'instrumentale de Poème sur la 7ème de Johnny Hallyday (7ème Symphonie de Beethoven).

**JOHNNY
HALLYDAY**

FACE A

SUSIE-LOU 02'23
(1964)
Johnny Hallyday
(Jarry Lee Lewis, C
Broadwater / Dale Hawkins)
Mercury Music Group

QUITTE-MOI DOUCEMENT
02'32 (1963)
Johnny Hallyday
(Joe Seneca / Diane Lampert)
Mercury Music Group

POÈME SUR LA 7ÈME 02'35
(1970)
Franck V.
(Ludwig Van Beethoven /
Philippe Labro)
Mercury Music Group

RETIENS LA NUIT 02'53
(1961)
Johnny Hallyday
(G. Garvarentz / Charles
Aznavor)
Mercury Music Group

PRENDS MA VIE 03'05
(1974)
Johnny Hallyday
(Michel Mallory / Jean
Renard)
Mercury Music Group

FACE B

LA MUSIQUE QUE J'AIME 05'07
(1973)
Johnny Hallyday
(Johnny Hallyday / Michel
Mallory)
Mercury Music Group

LE MAUVAIS RÊVE (BOF « Les
Poneyttes ») 02'50
(1968)
Johnny Hallyday
(Micky Jones / Georges Aber)
Mercury Music Group

QUAND REVIENT LA NUIT 02'33
(1965)
Johnny Hallyday
(Bobby Vinton / Inconnu)
Mercury Music Group

DIEGO, LIBRE DANS SA TÊTE
02'53 (1963)
Susie-Lou L.
(Franck V., Michel Berger)
Warner Music France

7ÈME SYMPHONIE 02'35
(1812)
The London Classical Players
conducted by Roger
Norington
(Ludwig Van Beethoven)



PHILIPS

STEREO

33 $\frac{1}{3}$



9101 042
6897 018 1
Made in France

1

© 1970

JOHNNY HALLYDAY

- | | |
|--|------|
| 1. ESSAYEZ (M. Jones & T. Brown/De Looze) | 4:24 |
| 2. UNE DANS TES YEUX (T. Brown/Ed. Sany) | 3:11 |
| 3. J'AI DOUBLE (Raymond & Boussole) | |
| 4. LA POLLUTION (M. Jones & T. Brown/CL Lormand) | 5:00 |
| 5. RENDS-MOI LE SOLEIL (M. Jones & T. Brown/E. Boussole) | 3:04 |
| 6. DANS TON UNIVERS (M. Jones & T. Brown/E. Boussole) | 4:07 |

1-2-3-5. Arr. d'Orchestre Raymond DONNEZ -
Angs rythmiques Micky JONES & Tommy BROWN
3. Arr. Micky JONES & Tommy BROWN

RAVAGE

Ravage est un groupe théâtral de création contemporaine. À travers des écritures originales, le groupe s'intéresse à la manière dont notre époque contemporaine est traversée par le chaos et la tragédie.

Nos spectacles interrogent les mécanismes de domination, la violence et l'effondrement des systèmes, ainsi que notre capacité ou non à faire société en des temps troubles.

Pour nous, le théâtre se doit d'être un lieu de réparation sociétal. Un espace où il devient possible de re-tisser les liens que notre époque fragilise, un endroit où les blessures sont mises en partage afin d'être regardées, questionnées, dépassées. Ainsi, nous avons à cœur que le tragique côtoie le comique, que l'intime dialogue avec le politique, et que la résurgence de l'Amour soit au centre du propos.

Notre démarche artistique s'appuie sur une direction d'acteurs exigeante, tournée vers une apparente simplicité de jeu et vers une vérité des émotions. Nous cherchons à faire émerger une parole identifiable et vivante, portée par des interprètes engagé.e.s, aux textes calqués sur des aspects qui leur sont souvent intimes.

À travers nos créations, Ravage défend un théâtre aussi populaire qu'exigeant, qui appelle à refuser le renoncement et à accueillir l'Épiphanie. Un théâtre qui rassemble plutôt qu'il ne divise, qui fait naître le dialogue plutôt que le conflit, et qui rappelle que l'Amour, l'écoute et le vivre ensemble, demeurent des outils puissants pour vivre et réinventer le monde.

« Je suis vraiment une
super fan de Johnny Hallyday.
La voix rocailleuse, la solitude,
la passion, ça me passe partout,
ça me transperce. »



FIONA STELLINO

SUSIE-LOU

(3"12)

Fiona dès son jeune âge
entre dans l'art vivant,
D'une passion nourrie par
la danse et le chant
Et va sans hésiter,
dix-huit printemps
passés,
Vers de verts horizons,
par ses rêves bercée,

Aux Cours Florent
Bordeaux, c'est là qu'elle
s'inscrit,
La scène chaque jour
fleurit dans son esprit,
Du théâtre jeunesse et
parfois mise en scène,
Jouer devient pour elle un
nouvel oxygène,

REFRAIN
Elle chante, elle danse,
avec tant de candeur,
Et transforme le monde
en bouquets de
couleurs,
Maladroite et solaire, à
balayer chagrins,
C'est le rire et la larme
en un même refrain,

Place à la création avec
sa compagnie :
V'la « Les Onze Pour-Cent
» qui viennent à la vie,
Des pièces débordant
d'une ardeur colossale,
Un festival se crée
nommé « l'Éthéâtrale »,

En deux-mille vingt-et-un,
« ADN » est montée
Avec Claire Garland, mise
en scène scindée

Voici pour les enfants
venir « La voix d'Esmée »
Quand on aime sa tâche,
on en voit le progrès

REFRAIN
Elle chante, elle danse,
avec tant de candeur
Et transforme le monde
en bouquets de couleurs
Maladroite et solaire, à
balayer chagrins,
C'est le rire et la larme
en un même refrain

Puis dans la même année
elle intègre l'ESCA,
De grands
chamboulements, et pour
sûr ! Elle emploie
Toute son énergie dans
de nouveaux projets,
Comédie musicale ! (Elle
est même payée...)

Fiona voyage ainsi de
Bordeaux à Paris
Où son désir profond
s'illustre dans sa vie
La Porte Saint Martin et
même de l'image
On dit qu'elle est sauvée
de très nombreux
naufrages





VINCENT ODETTO

FRANCK

(2"57)

Dans les rues de Paris,
Vincent vient à la vie,
Très jeune comédien,
ainsi qu'il a grandi,
Un enfant débordant de
malice et d'audace,
Pour traverser le monde,
il faut laisser sa trace.

À la télévision il fait ses
premiers pas,
Des séries populaires, il
joue dedans déjà,
« Clem », ou « Scènes de
ménage », aux noms bien
familiers,
Sur nos écrans parfois
son visage invité.

REFRAIN

**Odette ou Odetto, c'est
un nom de famille
Car sur les scènes il
danse et voyez comme
il brille
Odetto c'est surtout
l'acteur ou le rappeur
Dans sa tanière à lui, il
fait tomber les peurs.**

Et bien qu'il soit
chanteur, il reste sur la
scène,
Des théâtres superbes. Il
est bien mis en scène,
« L'amour et du hasard » il
en décrit le jeu,
De « l'Affaire Rosalind » il
joue les contentieux,

Vincent, depuis toujours,
a la mélancolie,
Bien logée dans le coeur,
qui se danse la nuit,
À contenir en lui le mal du
monde entier,
Il oeuvre à chaque jour à
se réinventer,

REFRAIN

**Odette ou Odetto, c'est
un nom de famille
Car sur les scènes il
danse et voyez comme il
brille
Odetto c'est surtout
l'acteur ou le rappeur
Dans sa tanière à lui,
l'animal n'a pas peur.**

JORIS MUGICA

AUTEUR - METTEUR EN SCÈNE
(3"04)

Tout proche de
Bordeaux, Joris a
débuté,
Licence en cinéma, et
puis il est entré,
Aux Cours Florent
Bordeaux où dans
l'effervescence
Il crée, écrit, son art est
de plus en plus dense

En deux-mille vingt-et un,
durant l'épidémie,
C'est un « Appel au
monde », il se sent
insoumis,
Un spectacle de rue,
salué du public,
Sélectionné en Suisse,
aimé de la critique.

Puis en deux-mille
vingt-deux, une autre
création
Qu'on lui commande
alors, écrit avec passion
Pour une Elsa Gallès, sur
la jeunesse en deuil
D'un monde condamné,
dont on les laisse au
seuil.

La dépression, la mort,
l'existence et l'Amour
Les thèmes de son
oeuvre apparaissent au
grand jour.
Il finit par entrer chez le
Studio ESCA,
Il y poursuit sa quête, y
retrouve Fiona,

Avec elle, il travaille et
bien loin de la norme,
Crée « Le Débordement »
un projet qui prend
forme,
Au milieu de la guerre
allume la bougie,
En parlant de la mort
veut célébrer la vie.





**LE
DÉBORDEMENT**

CONTACT

**AUTEUR
METTEUR EN SCÈNE**

joris mugica
06 22 31 00 63
joris.mugica@gmail.com

LE DÉBORDEMENT

FRANCK. – Qu'est-ce que tu lui dirais à Johnny,
si tu le rencontrais ?

Silence.

SUSIE-LOU. – Je lui dirais :
« Monsieur Johnny Hallyday. Je vous aime.
Merci. Je vous aime. Vous.
Vous m'avez sauvé de la mort. »

